Compte-rendu d'activités SNNL 2021

Bryologie

1)- 4 février 2021 Bossière : Bois des Vieilles Ferrières.

Temps couvert et humide, avec pluie.
4 participants.
Le circuit se situe dans le carré IFBL G51341.
Guide et rapporteur : André Smoos.
Annexe : liste des espèces.

À la demande d'un des nôtres, nous retournons à Bossière pour compléter notre première visite. Hélas, après à peine deux heures d'activité, nous terminons sous l'averse avant d'avoir achevé de suivre le talus le long de la rue des Grands Ha.

Cette fois, un peu plus au sud, nous sommes sur le synclinal de Vichnet, sur la Formation du même nom, soit sur des siltites gréseuses. La nature acide du sol est avérée par la présence des espèces caractéristiques.

Mais avant de rentrer dans le bois, nous descendons le long de l'Orneau pour examiner quelques saules sur la rive où est aménagée une aire de pique-nique. L'exercice doit nous aider à mieux reconnaître directement sur terrain les espèces dites communes. Mais qu'est-ce qu'une espèce commune ?

Pour bien aborder la notion de fréquence, je recommande la lecture des premiers chapitres de l'Atlas des Bryophytes de Wallonie dans le premier volume, pages 11 à 37. Les espèces sont classées de très communes (CC) à très rares (RR). Ces fréquences ne reflètent pas l'abondance des populations, mais leur présence observée dans les différents carrés IFBL. On peut retenir que les espèces CC ne représentent que 10% du total contre 30% pour les RR.

À chacune de nos sorties, nous notons pratiquement chaque fois les mêmes tellement elles sont abondantes. De plus, elles sont généralement fortes et occupent largement les supports. Citons, par exemple, *Brachythecium rutabulum* présente dans 99,6% des carrés IFBL et *Hypnum cupressiforme* (99,7%). Est-ce pour autant qu'elles sont aisées à reconnaître ? Pas si sûr, en effet, ces plantes omniprésentes sont particulièrement polymorphes de telle sorte que leur espèce est subdivisée en variétés qui sont elles-mêmes reprises ou non en espèces distinctes suivant l'évolution des recherches. De plus, elles sont facilement confondues avec d'autres beaucoup moins communes. Par exemple, en l'absence de fructification, la différence entre *Brachythecium rutabulum* et *Rhynchostegium megapolitanum* (RR) n'est possible qu'avec un examen au microscope. Ceci explique qu'il est possible de passer à côté d'espèces rares suite à un examen trop rapide. On constate l'inverse aussi et l'on prend pour rareté une banalité !

Les espèces observées aujourd'hui sont peu nombreuses, pourtant les discussions sont animées et les échanges utiles.



Heureusement, toutes les mousses ne sont pas sans montrer des caractères particuliers reconnaissables sur terrain. Ainsi, *Syntrichia papillosa* (C) (Fig.1) porte des amas de propagules sur la face ventrale de ses feuilles. Celle-ci sont récurvées et leur nervure est courtement excurrente.

Syntrichia papillosa (Fig.1)

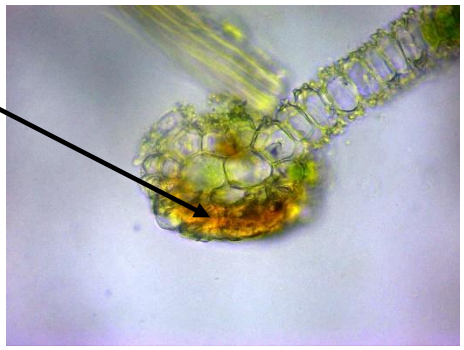


(Fig.2)

Sur cette photo (Fig.2), on voit à gauche *S. papillosa*, plus grand que celui sur la droite qui est *S. virescens*, également commun sur feuillus à écorce riche en bases. On la trouve surtout dans les milieux rudéraux. Le poil hyalin est plus long, denté et inséré dans une encoche à l'apex de la feuille (Fig.2 bis). L'examen d'une coupe dans la nervure de la feuille permet de confirmer la détermination : on y voit deux rangées de stéréïdes (Fig.2 ter).



Syntrichia virescens, insertion du poil hyalin (Fig.2 bis)



coupe dans la nervure (Fig.2 ter)

Avant de nous rendre au bois, nous détaillons : *Homalothecium sericeum, Orthotrichum affine, Bryum capillare, Schistidium* sp.*, Ceratodon purpureus, Metzgeria furcata.*

Le couvre-mur en béton du pont sur le ruisseau est tapissé d'*Orthotrichum anomalum, Orthotrichum diaphanum, Syntrichia ruralis*.

Nous explorons l'entrée du Bois des Vieilles Ferrières uniquement aux environs d'un chemin privé étant donné que le seul chemin public autorisé (n°13 et 37) prend son départ plus loin sur la route vers Bossière. Nous aurons juste le temps de décliner les espèces du sol forestier : *Polytrichastrum formosum, Mnium hornum, Atrichum undulatum, Pseudotaxiphyllum elegans* et les incontournables *Kindbergia praelonga* et *Oxyrrhynchium hians*.

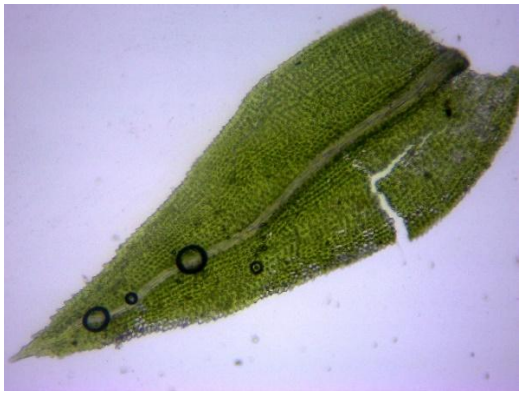
Enfin, avec le début de la pluie, nous nous hâtons vers le talus rocheux qui longe la route. L'espèce la plus visible est *Dicranum scoparium* qui déploie de belles touffes épaisses et *Ceratodon purpureus* qui couvre de larges surfaces, mais n'est pas fructifié, ce qui rend sa détermination moins aisée. La star du jour est *Aulacomnium androgynum* (Fig.3). Cette mousse est reconnaissable facilement grâce aux nombreux amas de propagules végétatives, à condition de repérer ses populations malgré sa très petite taille. Celles-ci sont groupées sous forme d'une boule portée au sommet d'un stipe (pseudopode) de plusieurs millimètres qui prolonge la tige. On trouve cette espèce sur des talus sablo-limoneux neutres à acides, bois pourrissant ou sur schiste. Ici, la roche mise à nu lors des anciens travaux de voirie a été recouverte peu à peu d'une fine couche de terre, ce qui a favorisé l'implantation de la bryoflore que nous examinons aujourd'hui.



Aulacomnium androgynum (Fig.3)

Voilà une mousse qui est classée commune à l'Atlas à concurrence de 42,6% de présence dans les carrés IFBL de Wallonie, soit presque dans un sur deux ! Pourtant, c'est la première fois que nous la voyons depuis l'organisation de notre activité de bryologie. Serions-nous aveugles ? Non pardi, c'est qu'il faut la connaître et la rechercher dans les milieux qui lui conviennent. De plus, leurs populations ne sont pas très étendues de telle sorte qu'il est plus facile de passer à côté que de tomber le nez dessus. Ce fait est fréquent losqu'il est question d'espèces aussi discrètes. La pratique de la bryologie demande de l'expérience et du flair. S'il est nécessaire d'y consacrer de nombreuses années avant de bien connaître cette flore, l'exercice n'a rien de décourageant pour peu qu'on y trouve des satisfactions. Et elles sont nombreuses. S'émerveiller de la beauté de la vie qui grouille dans la strate muscinale qui est une forêt en miniature où vit une faune insoupçonnée. Découvrir les variations infinies des formes et des couleurs. Soulever un peu le voile sur la connaissance des

interactions entre les espèces au sein des écosystèmes. Voir comment ces plantes réagissent aux agressions et comment elles repeuplent les terrains mis à nu. Se perfectionner dans la détermination des espèces et partager nos avancées dans un climat convival avec nos pairs.

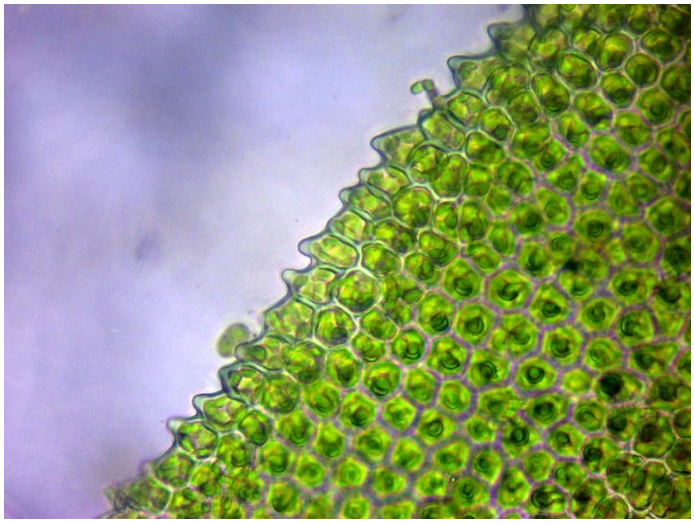


Feuille (Fig.4)

Aulacomnium androgynum est une mousse acrocarpe en petites touffes vert pâle et mat. La plante mesure de 2.5 à 4mm de hauteur (Fig.5), sans le pseudopode. Sans les propagules, la confusion est possible avec un *Pohlia*. Les feuilles (Fig.4)(de 1 à 2 mm de long) apprimées et crispées à sec s'écartent à l'humidité laissant apparaître leur forme ovale-lancéolée à étroitement lancéolée, acuminée.



Sur échelle millimétrique (Fig.5)



cellules de la marge (Fig.6)



Apex de la feuille (Fig.7)



Propagule (Fig.8)

Le limbe et l'apex (Fig.7) de la feuille sont dentés irrégulièrement. Les cellules sont papilleuses sur les deux faces. Ces papilles coniques sont moins nettes dans la partie inférieure. La marge peut être un peu récurvée dans le bas. La nervure se termine sous l'apex. Les cellules à parois épaisses sont unistrates, plus ou moins uniformément arrondies à hexagonales avec des papilles coniques. Elles mesurent de 10 à 12µm de largeur à mi-feuille.

Les propagules (Fig.8) ont une forme de club de golf ou sphérique à ovoïde, jusqu'à 55µm de long. Les capsules sont rares tandis que de nombreux pieds portent des propagules.



Tetraphis pellucida cupule à propagules (Fig.9)

Tetraphis pellucida (Fig.9) est une autre acrocarpe qui porte souvent des amas de propagules au sommet de la tige, mais elles sont groupées à l'intérieur d'une cupule, ce qui évite toute confusion. Nous aurions pu la voir car elle est assez commune dans la région. Par contre, elle est très commune en Ardenne.



Pseudotaxiphyllum elegans (Fig.10)



Rameaux propagules (Fig.11)

Pseudotaxiphyllum elegans, (Fig.10) très commune, est également une espèce qui se reconnait grâce à ses rameaux propagules (Fig.11). Ici, elles se développent à l'aisselle des feuilles et aussi à l'extrémité de la tige feuillée où elles se regroupent en faisceaux. Elles ont la forme de petits rameaux. Cette pleurocarpe s'étale à plat sur le sol comme un tapis luisant qui fait dire à certains qu'on a l'impression de s'être assis dessus. Contrairement aux *Plagiothecium*, qui ne portent pas de propagules, elle n'a pas les feuilles décurrentes, caractère difficile à observer sur terrain. Les

Plagiothecium qui fréquentent les mêmes milieux et qui ont ce port typique que les clés définissent par : « feuilles distiques ou paraissant sur deux rangs » sont généralement plus robuste. Leur détermination exige le plus souvent un examen microscopique.

Nous encourageons ceux qui habitent cette région à poursuivre la découverte de ce site qui est loin d'avoir livré toutes ses richesses et dont nos courtes visites ne sont que la préface d'un beau livre de nature.

André SMOOS
Rue de la Chapelle Lessire, 63 B-5020 Malonne. E-mail : andre.smoos@skynet.be
Tél : 081/44 10 46 Gsm : 0473/61 47 50

Liste des espèces

Atricum undulatum
Aulacomnium androgynum
Brachythecium rutabulum
Brachythecium velutinum
Bryum capillare
Ceratodon purpureus
Dicranum scoparium
Homalothecium sericeum
Hypnum cupressiforme
Kindbergia praelonga
Metzgeria furcata
Mnium hornum
Orthotrichum affine
Orthotrichum diaphanum
Oxyrrhynchium hians
Polytrichum formosum
Pseudotaxiphyllum elegans
Schistidium apocarpum sp
Syntrichia laevipila
Syntrichia papillosa
Syntrichia ruralis
Syntrichia virescens